

niponica

にほにか

Découvrir
le Japon

2014
no.

13



Reportage spécial

Le Mont Fuji, symbole du Japon

S o m m a i r e



No. 13
31 octobre 2014

Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
Kasumigaseki 2-2-1, Chiyoda-ku,
Tokyo 100-8919, Japon
<http://www.mofa.go.jp/>

En couverture : Le Mont Fuji entre les fleurs de cerisier (Photo : Aflo)

Reportage spécial

Le Mont Fuji, symbole du Japon

04 Le Mont Fuji : Un des trésors mondiaux

08 Une montagne vénérée

12 Le Mont Fuji et ses environs

14 Éco-balade dans une forêt mystérieuse du Mont Fuji

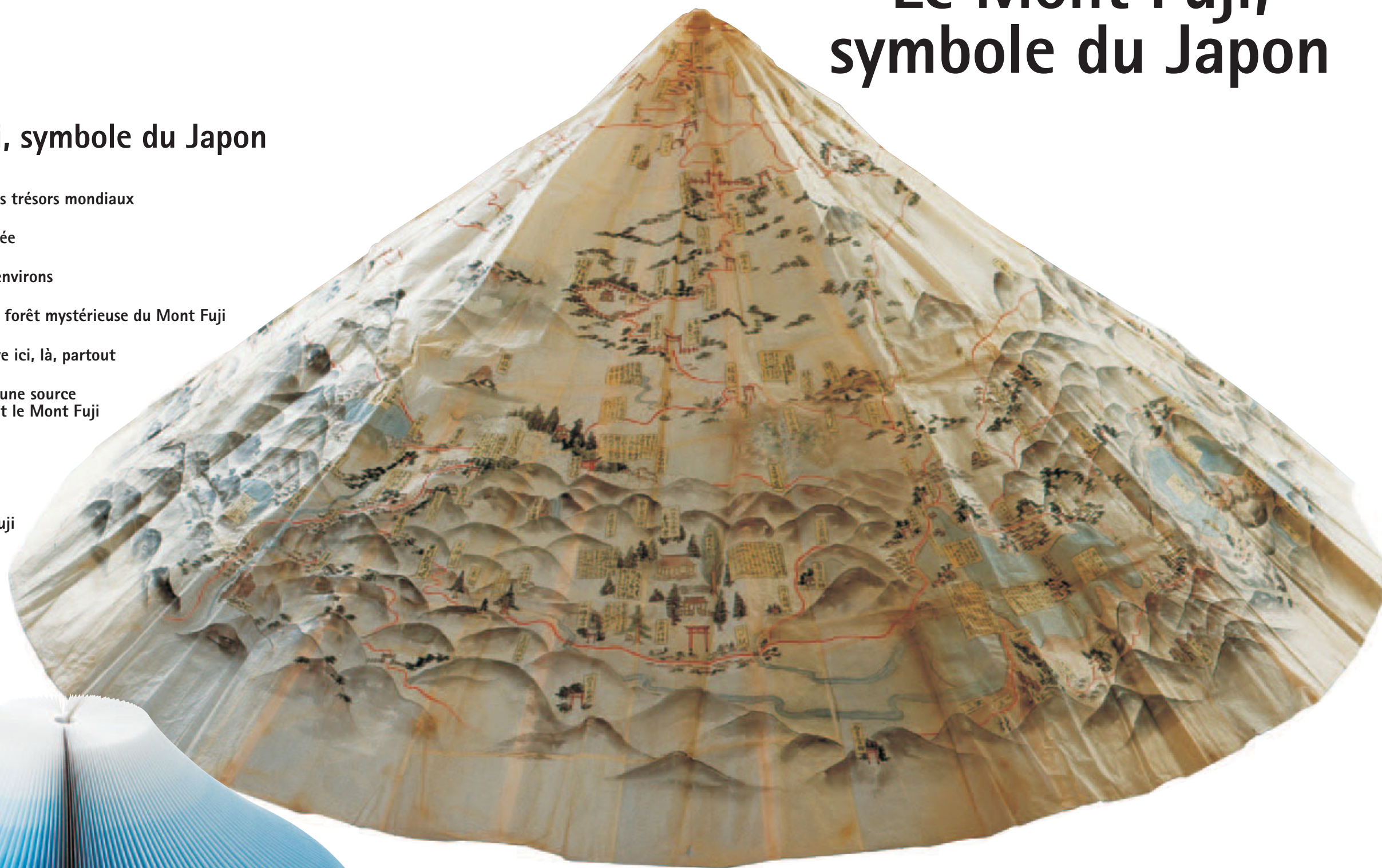
18 Le Fuji, on le retrouve ici, là, partout

24 Détendez-vous dans une source thermale en admirant le Mont Fuji

26 Délicieux Japon : A table !
Wasabi

28 Souvenirs du Japon
Douceurs du Mont Fuji

Le Mont Fuji, symbole du Japon



Le Mont Fuji, aussi majestueux que superbe, vénéré depuis des siècles, tant lieu sacré que source d'inspiration artistique. Toutes ces qualités ont conduit à l'inscription du Fuji en 2013 sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, comme "Fujisan, lieu sacré et source d'inspiration artistique".

Dans ces pages, allons à la découverte de cette icône japonaise.

Ci-dessus : Création en relief datant de 1838, intitulée *Fujisan Shinzu* ("Illustration réaliste du Mont Fuji"), qui recense les points les plus intéressants du mont. Construction réalisée au moyen de bandes de papier assemblées. Collection privée (Photo : Musée d'Histoire Locale de Fujiyoshida)
A gauche : Ce bloc-notes se déploie en forme de Mont Fuji. (Collaboration: Kagayaka)



Le Mont Fuji : Un des trésors mondiaux

L'apparence du Mont Fuji change en permanence, selon le climat, la position du soleil et le point de vue du visiteur. Ce qui demeure pourtant, c'est son éternelle majesté, qui justifie à elle seule sa réputation de trésor mondial.

Le Fuji vu depuis le Mont Kushigata situé dans la ville de Minami-Arupusu, préfecture de Yamanashi. (Photo par Oyama Yukio)



L'effet appelé "Fuji de diamant" se produit lorsque le soleil se trouve exactement aligné avec le sommet. (Photo : Aflo)
 Ci-dessous : L'eau vive qui sourd sous la montagne alimente la rivière qui nourrit les chutes d'eau Shiraito no Taki. Le débit de la cascade peut atteindre jusqu'à 1,5 tonne d'eau par seconde. (Photo : Aflo)
 Page 7 : Le lac Motosuko (Photo: journal Yamashiro Nichinichi Shimbun)





Une montagne vénérée

Conversation avec Yamaori Tetsuo Photos par Ono Shoichi

Le Mont Fuji occupe une place toute spéciale dans le cœur des Japonais et pas uniquement en raison de sa beauté. L'on s'attache également à ses véritables qualités mystiques et c'est un important lieu de prière. Pour comprendre ce qui rend cette montagne sacrée, il nous faut nous plonger au cœur des croyances traditionnelles entourant le Fuji.



Le bord externe du cratère au sommet comporte huit points un peu plus hauts que le reste, sur lesquels huit portails *tori*, typiques de l'architecture *shinto*, ont été érigés. Des cordes décoratives *nawa* soulignent le caractère sacré de l'endroit. Les randonneurs y suspendent des grelots qui s'agitent et sonnent dans le vent. À gauche : Les randonneurs tiennent particulièrement à contempler le lever du soleil depuis le sommet du Mont Fuji.

Le Mont Fuji illustre parfaitement le point de vue japonais selon lequel les montagnes sont des lieux vénérables. Entrons un peu dans le détail.

Jetons un coup d'œil à une carte de l'archipel japonais : les trois-quarts de sa superficie ne sont que monts et forêts. Avec tant de pics escarpés et de chaînes impénétrables, pas étonnant que la montagne prenne une réputation sacrée. Dans les temps anciens naquit une croyance selon laquelle les esprits des disparus quittaient ce bas monde et grimpaient les montagnes pour devenir des divinités (*kami*) à leur sommet. Ces dieux domestiques (*ujigami*) avaient une fonction protectrice pour leur clan.

Avec l'introduction du bouddhisme, l'on se mit à croire à la réincarnation et aux six cercles que les esprits rencontrent après la mort tandis qu'ils cheminent par les rocs et les forêts pour enfin devenir *hotoke*, bouddhas eux-mêmes, au sommet d'une montagne. C'est ainsi que les montagnes devinrent la demeure des dieux et des bouddhas, les lieux les plus hauts et les plus sacrés.

La montagne : lieu propre à l'effroi, non à l'exploit

Cette forme de vénération de la nature poussa les sensibilités japonaises à considérer la montagne comme un lieu à vénérer d'en bas seulement, parce qu'en haut, dans «l'autre monde» du sommet, vivent les dieux. En haut du Mont Fuji se trouve un sanctuaire shinto, le Sengen Jinja, où demeurent les déités *kami* de cette montagne. Le mont lui-même fut amené à être considéré intégralement comme un *kami*, et nombre de sanctuaires Sengen Jinja furent construits sur ses flancs. Cette croyance est illustrée nulle part ailleurs que dans le *Man'yōshū*, la plus ancienne compilation japonaise de poésies *waka*, assemblée sur une période d'environ deux siècles depuis les années 650 environ. Un poète de cour, Yamabe no Akahito, loue dans ces pages la hauteur et la beauté du Mont Fuji ainsi que sa nature sacrée, puisque le Fuji est "*kami-sabite iru*," c'est à dire qu'il «agit comme un *kami*." Difficile de faire plus clair (et plus ancien) comme référence à la nature sacrée du Mont Fuji.



Dans le bosquet de pins Mihonomatsubara, situé à environ 45 km au sud-ouest du sommet, le sanctuaire Miho destiné à la vénération d'un pin sacré. Selon une antique légende, un ange descendit du ciel à cet endroit, se dévêtit pour aller nager, et suspendit sa robe *hagoromo* aux branches du pin. Le caractère mystique de l'endroit et le panorama splendide du Mont Fuji en ont fait une inspiration inépuisable tant pour la poésie *waka* que pour le théâtre *nô* et les arts illustrés. (Photo : Aflo)

Page 11, en haut : Le point culminant du Mont Fuji se trouve dans le périmètre du sanctuaire Fujisan Hongu Sengen Taisha. Dans la profondeur de la nuit, les chiens de pierre montent la garde, protégeant l'aire sacrée.

Page 11, en bas : Il est possible d'effectuer à pied un tour complet du sommet du cratère (distance : environ 3 km).

En Occident, l'on considère en général que le monde naturel, qui comprend les montagnes, est sous le contrôle de Dieu. Au Japon, l'on dira plutôt que la nature luxuriante est un indice de la présence des déités tant shintoïstes que bouddhistes, et que les montagnes sont considérées comme des *kami*.

Les voyages des amoureux du Fuji

Le point culminant du Japon se dresse non loin de l'axe principal de circulation entre les métropoles de Tokyo et Kyoto/Osaka, si bien que les voyageurs circulant entre ces deux régions, les plus peuplées du pays, ne pouvaient manquer de le contempler. Durant l'ère Edo (1603-1867), la route principale Hakone Hachiri fut aménagée le long de cet axe, et c'est là que l'on peut admirer les meilleures vues du Mont Fuji.

J'ai un jour randonné sur l'ancienne route Hakone Hachiri, sur une distance assez courte, et les panoramas à couper le souffle du Mont Fuji vu depuis Gotemba, dans la partie orientale de la Préfecture de Shizuoka, sont restés gravés dans ma mémoire. Même lorsque la route chemine sur terrain plat, l'aspect du Mont Fuji change d'une minute à l'autre—impossible de s'ennuyer ! Lorsque, ne pouvant plus mettre un pied devant l'autre, je fis une pause le long du rivage, la montagne remplissait encore tout l'espace, majestueuse, splendide, encadrée par les vagues et les embruns, telle une estampe *ukiyo*e classique.

Le Mont Fuji est tout à la fois un objet sacré de vénération et une puissante muse nous poussant à prendre la route au sein d'une nature généreuse. On peut parfaitement imaginer que les ingénieurs construisant la route Hakone Hachiri ont jadis choisi spécialement son parcours pour le

plaisir visuel des voyageurs. A mesure que les œuvres *ukiyo*e d'artistes comme Utagawa Hiroshige et Katsushika Hokusai qui illustraient les scènes de cette route gagnèrent en popularité, des pèlerinages *Fuji-ko*, destinés à escalader la montagne et y faire ses dévotions, devinrent plus populaires. Tout ceci augmenta d'autant la circulation le long de cet axe, propageant le sentiment de vénération pour le Mont Fuji.

Un pouvoir formidable à ne pas négliger

Mais le Fuji n'est pas que beauté : il est également une montagne dangereuse classée comme volcan actif. La dernière éruption majeure remonte à 1707, soit il y a un peu plus de trois siècles.

Le Mont Fuji est donc à la fois un *kami* somme toute bénin et l'auteur potentiel d'une catastrophe certes rare mais terrible, illustration parfaite, en somme, de l'ambivalence de la psyché japonaise, toujours consciente de l'impermanence d'un monde aussi beau que capable de déclencher violence et destruction. L'on a pu le constater encore récemment en 2011, lors du Grand Séisme du Tohoku et du tsunami associé. Les nombreux sanctuaires Sengen Jinja accrochés aux flancs du Mont Fuji sont un peu l'incarnation d'un espoir de salut face à l'horreur du désastre.

Yamaori Tetsuo

Spécialiste en études religieuses, commentateur et professeur émérite du Centre de Recherche International en Études Japonaises. Il a occupé nombre de fonctions prestigieuses, notamment Professeur au Musée national d'Histoire Japonaise, Président du troisième cycle d'études de l'Université d'Art et Design de Kyoto et Directeur-général du Centre de Recherche International en Études Japonaises. Auteur de *Nihon Bunmei towa Nani Ka* (Qu'est-ce que la civilisation japonaise ?), et de nombreux autres ouvrages.



Éco-balade dans une forêt mystérieuse du Mont Fuji

Nombreux sont les endroits sur le Fuji qui portent les traces de ses éruptions passées, comme par exemple la forêt mystérieuse d'Aokigahara Jukai, surnommée "l'Océan d'Arbres," qui couvre les collines au nord-ouest du mont. Accompagnez-nous pour une éco-balade à la découverte de formations rocheuses étranges et de grottes trahissant une activité volcanique ancienne, ainsi que de certains végétaux particuliers—l'expression d'une nature mystérieuse liée à une montagne unique.

Photos par Natori Kazuhisa Carte compilée par Oguro Kenji

Chaque éruption du Fuji au fil des siècles a modifié la topographie environnante. Suite à l'éruption Jogan en 864, le champ de lave refroidie a formé le socle sur lequel finirait par se développer l' "Océan d'Arbres" d'Aokigahara Jukai sur le flanc inférieur nord-ouest du mont. Cette forêt occupe actuellement une grande superficie—quelque 3000 hectares—à une altitude comprise entre 900 et 1300 mètres.

Les arbres poussent en rangs serrés et la forêt semble impénétrable. De fait, elle est si épaisse que la tradition l'a toujours trouvée effrayante et l'on prétend que les personnes qui s'y aventurent imprudemment s'y perdent à jamais. C'est peut-être pourquoi de nos jours rares sont ceux—même les gens du cru—qui s'y risquent. Mais cela est en train de changer grâce à une nouvelle compréhension de l'environnement naturel remarquable que constitue cette forêt, et à présent, elle est devenue une destination d'éco-balade facile d'accès. Kuribayashi Shuki, guide nature installé dans la ville de Fujikawaguchiko, est notre cicérone aujourd'hui.

Lorsque s'est formé un champ de lave, les premiers végétaux qui repoussent sont des lichens (organismes à la fois algues et champignons). Plus tard apparaissent les mousses, puis les herbes, et ainsi, petit à petit, un substrat propice à la vie se constitue. Ce qui rend cette forêt unique au monde, c'est qu'un substrat d'à peine 10 cm d'épaisseur y parvienne à soutenir la croissance d'arbres. C'est la présence de l'Océan Pacifique, non loin au sud, qui rend cela possible. L'air océanique apporte toute l'hygrométrie nécessaire à la croissance des mousses, qui elles-mêmes retiennent suffisamment d'humidité pour permettre aux arbres de croître.

Environ 80% des arbres sont des cyprès *hinoki* et des pruches tous deux à feuilles persistantes. Dans le substrat peu profond qui recouvre la lave, ils sont forcés de s'enraciner à l'horizontale, et parfois les racines sont apparentes, créant un relief tourmenté. Une fois les arbres trop grands pour que leurs racines les supportent, ils tombent. C'est pourquoi tous les arbres ici ont à peu près la même taille.

Sous cette couverture végétale, l'air est lourd et humide et les arbres diffusent une odeur persistante. Ils sont si

serrés qu'on n'a nul besoin de parapluie en cas d'averse légère. Un véritable "sauna" agreste.

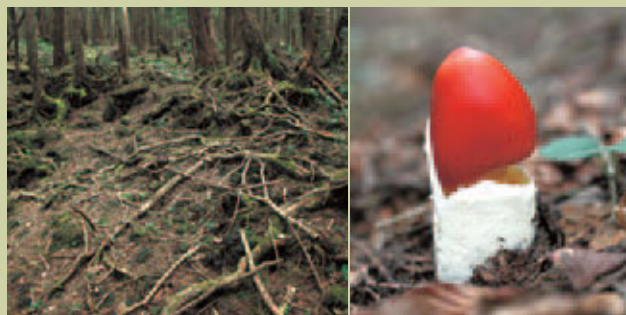
Au bout d'une demi-heure de marche sur le sentier, nous voici à la caverne des vents Fuji Fuketsu. Le souterrain est long de plus de 230 mètres et court par endroit à une profondeur de presque 20 mètres en-dessous du sol. Cette caverne des vents s'est formée lors d'une éruption, lorsqu'une explosion de gaz dans la lave créa un vide autour duquel la lave refroidie a formé une coque.

La grotte contient de la glace, même en été. La rumeur locale prétend qu'au début de l'ère Edo (XVIIe siècle) le shogun, Tokugawa Ieyasu, se faisait apporter jusque dans sa métropole d'Edo (le Tokyo actuel) de la glace récoltée dans des cavernes des vents telles que celle-ci. Nous pénétrons à tâtons dans une cavité noire comme de l'encre et nous découvrons de la glace sur les parois et d'autres surfaces au bout d'une trentaine de mètres. Ces cristaux de glace sont formés par l'eau qui suinte continuellement du Mont Fuji. La température polaire est le résultat de l'évaporation dans la grotte, qui produit du froid. On y enregistre -2°C au cœur de l'été, et -15°C en hiver.

Nous ressortons de la grotte et enchaînons avec l'ascension du Mont Omuro voisin. Immédiatement, le sol change sous nos pas. À Aokigahara Jukai, la lave était visible et les sentiers durs comme le béton, mais ici à Omuro, les arbres à feuilles caduques—hêtre japonais et chêne de Mongolie—règnent en maîtres, et leurs feuilles mortes accumulées au fil du temps ont produit un terreau confortable. Par-dessus le marché, le soleil brille entre les feuilles.

« Je suis amoureux du Mont Fuji. Je suis devenu guide parce que je voulais en savoir toujours plus à son sujet, » avoue Kuribayashi. « Aokigahara Jukai fait partie du Mont Fuji. Les merveilles de cette forêt, sa capacité à prospérer en dépit de tout, son côté mythique, tout cela peut se découvrir lors d'une éco-balade et j'espère sincèrement que toujours plus de gens viendront en profiter. »

Aokigahara Jukai s'est développé sous l'influence du Mont Fuji. Notre promenade nous a permis d'apprécier la beauté d'une forêt ancienne aux mille merveilles.



En haut à gauche : L'eau des grottes se fige en stalagmites de glace. Ces "stalagmites" sont visibles tout au long de l'année. En haut à droite : La transparence de la glace trahit la pureté de l'eau qui filtre depuis les entrailles de la montagne. Ci-dessous : La caverne des vents Fuji Fuketsu, formée par le durcissement des laves. Au fond de la caverne, il n'y a pas d'éclairage. C'est pourquoi l'on ne peut s'y aventurer qu'avec un permis et accompagné d'un guide.





Page 16 : Les arbres à Aokigahara Jukai sont forcés d'étendre leurs racines le long de la surface du sol. Les espèces les plus courantes sont les cyprès *hinoki* et les pruches (ou tsugas).



Photos prises tout près d'Aokigahara Jukai, sur le Mont Omuro (altitude 1468 m), un volcan sur le flanc du Mont Fuji non loin d'Aokigahara Jukai. Le Fuji comporte nombre de volcans secondaires. Deux photos ci-dessus : Le Mont Omuro est couvert d'espèces variées, qu'il s'agisse d'arbres à feuilles caduques comme le hêtre japonais et le chêne de Mongolie, ou de conifères comme l'épicéa "queue de tigre" natif du Japon. Une liane épaisse de vigne du Japon constitue une parfaite balançoire. À gauche : Kuribayashi Shuki est un guide nature basé dans la ville de Fujikawaguchiko. Ses clients trouvent faciles à comprendre ses explications sur l'histoire du Mont Fuji et sur les caractéristiques uniques des arbres. « Un monde sans arbres est un monde sans humains. Tout mon discours repose sur un même leitmotiv—il faut prendre davantage soin de nos forêts. » À droite : Les arbres immenses du Mont Omuro sont vieux de trois, voire quatre siècles.



Carte de "l'Océan d'Arbres" d'Aokigahara Jukai et de ses environs

La caverne des vents Fuji Fuketsu est un phénomène unique d'un monde naturel intact, et son accès requiert une permission (si vous faites partie d'un tour organisé, le responsable se charge de demander les permis nécessaires). Pour faciliter les visites, des infrastructures touristiques ont été mises en place à la caverne des vents Fugaku Fuketsu, ainsi qu'à la grotte de glace Narusawa Hyoketsu.

Pour en savoir plus
L'organisation Fuji Eco-tour Service (site web en japonais) propose des tours de la caverne des vents Fuji Fuketsu et du Mont Omuro, ainsi que des éco-balades sur le Mont Fuji : <http://www.fuji-eco.com/>

Site touristique de Fujikawaguchiko (en chinois, anglais, japonais et coréen) : <http://www.fujisan.ne.jp/nature/>



Le Fuji, on le retrouve ici, là, partout

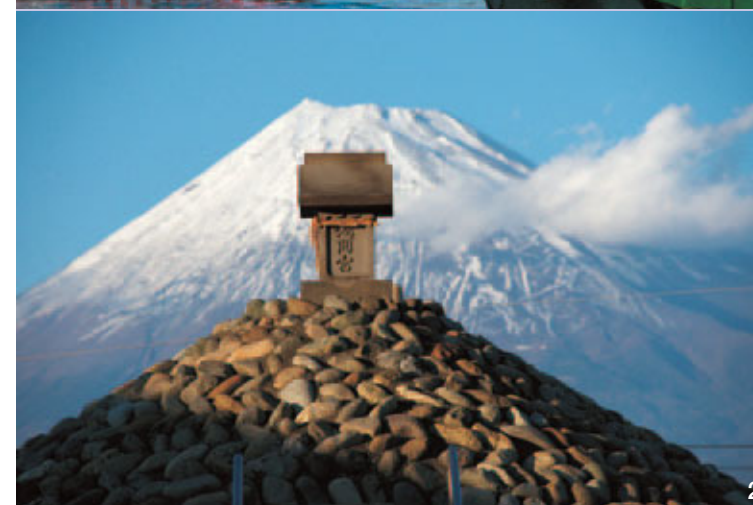
Le Fuji fait tellement partie intégrante de la vie des gens, qu'on le découvre partout. Les sentiments à l'égard de la montagne la plus célèbre du Japon lui ont donné une place incontournable dans la société.



La montagne de nos jours et sur une estampe du XIXe siècle. Le photographe et l'artiste l'ont saisie depuis le même point de vue. (Photos prises à Shizuoka, préfecture de Shizuoka, par Shoji Hirohiko. Estampe intitulée *Tokaido Gajusan-tsugi no uchi, Yui Satta Mine* ("Yui, la passe de Satta, Cinquante-trois Stations du Tokaido"), Utagawa Hiroshige. (Propriété de la Bibliothèque Centrale Métropolitaine de Tokyo, Salle de Collection Spéciale))

Trouvez le Fuji

Le voici qui se dresse, en arrière-plan des villages nichés à ses pieds, à l'horizon de la capitale Tokyo, au bout de la piste de l'aéroport... Chaque apparition du Fuji a le don de rendre le paysage un peu plus gracieux.



Vu de près, vu de loin

1. La montagne crée l'arrière-plan idéal d'un festival organisé pour assurer une pêche abondante et la sécurité en mer. Festival Ose de la ville de Numazu, préfecture de Shizuoka. (Photo par Shoji Hirohiko)
2. Des pèlerins ont ramassé ces pierres sur le rivage et les ont empilées en prière pour leur sûreté sur les chemins de leur pèlerinage sur la montagne. Ville de Fuji, préfecture de Shizuoka. (Photo par Shoji Hirohiko)
3. Le Fuji vu depuis Futamigaura à Ise, préfecture de Mie, à une distance d'environ 200 km. (Photo : pixta)
4. La tour Tokyo Skytree, nouvel endroit incontournable de la mégapole, sur fond de Fuji. (Photo : Aflo)
5. Par temps clair, l'on peut même apercevoir le Fuji depuis l'aéroport International de Tokyo (Aéroport de Haneda). (Photo : Aflo)

Le Mont Fuji, muse pour les artistes

Depuis des siècles, les Japonais ont chéri le Mont Fuji et leurs sentiments ont évolué en une affection profonde pour son sa forme. De nos jours, cette affection se manifeste dans la forme d'une gamme d'objets étonnamment variée.

Une ligne empreinte de puissance

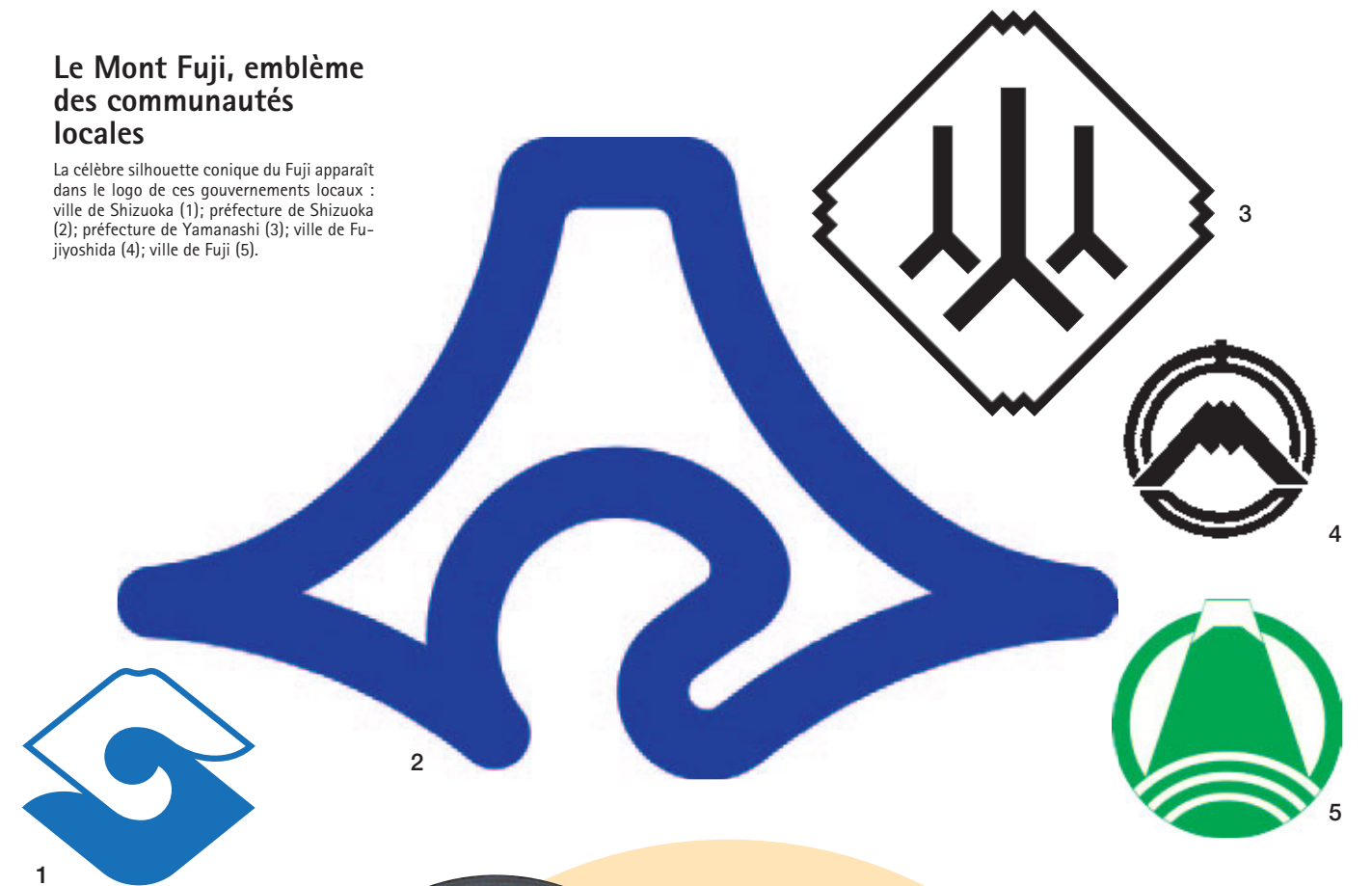
A droite : Kimono du début du XXe siècle, illustré du Fuji et du Bosquet de Pins de Mihonomatsubara (Propriété du Musée National de Tokyo ; image par TNM Image Archives)

Ci-dessous : Sanctuaire portatif *mikoshi* en forme de Fuji porté durant le Festival du Feu au sanctuaire Kitaguchi Hongu Fuji Sengen-jinja. (Photo de Festival du Feu, courtoisie du : Musée d'Histoire Locale de Fujiyoshida)

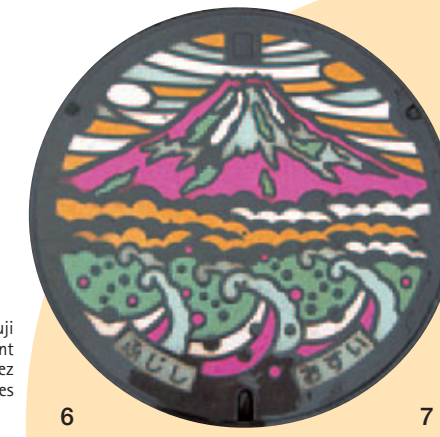


Le Mont Fuji, emblème des communautés locales

La célèbre silhouette conique du Fuji apparaît dans le logo de ces gouvernements locaux : ville de Shizuoka (1); préfecture de Shizuoka (2); préfecture de Yamanashi (3); ville de Fujiyoshida (4); ville de Fuji (5).



Si vous arpentez les rues de Fuji (6) et de Fujiyoshida (7) qui sont au pied de la montagne, ouvrez l'œil pour repérer les plaques d'égouts décoratives.



Une imitation certes, mais très évocatrice

Dans les bains publics, où que l'on se trouve dans le pays, il est plus que probable que le Fuji occupe la place centrale sur le mur au-dessus du bassin principal, afin que, même habitant à l'autre bout de l'archipel, les gens puissent toujours profiter de son auguste vue tandis qu'ils barbotent dans l'eau brûlante. (Photo par Aflo)



Le Mont Fuji dans le quotidien

Son profil, un cône parfait, est reconnaissable entre mille et son influence se fait sentir dans la conception d'innombrables articles de la vie quotidienne. De nos jours, il n'est pas rare que le Fuji fasse aussi de mignonnes apparitions dans la culture populaire.

Photos par Horiguchi Hiroaki



Enjoliver des objets du quotidien

1. Déployez l'éventail et que voyez-vous ? Le Fuji, bien sûr.
2. L'une des innombrables couvertures pour passeport, reproduisant une estampe célèbre.
3. Soulevez le milieu du foulard pour un effet garanti.
4. Roulez ce porte-voix en Fuji escarpé.
5. Tirez le mouchoir du milieu de l'étui pour faire neiger au sommet du Mont.
6. Un cône de signalisation qui allie la sécurité à l'élégance.

Collaboration : Kamakura Koshidou (1) ; goodbymarket (3 & 5) ; AD Line (4 & 6)

Le Fuji accroît même la saveur

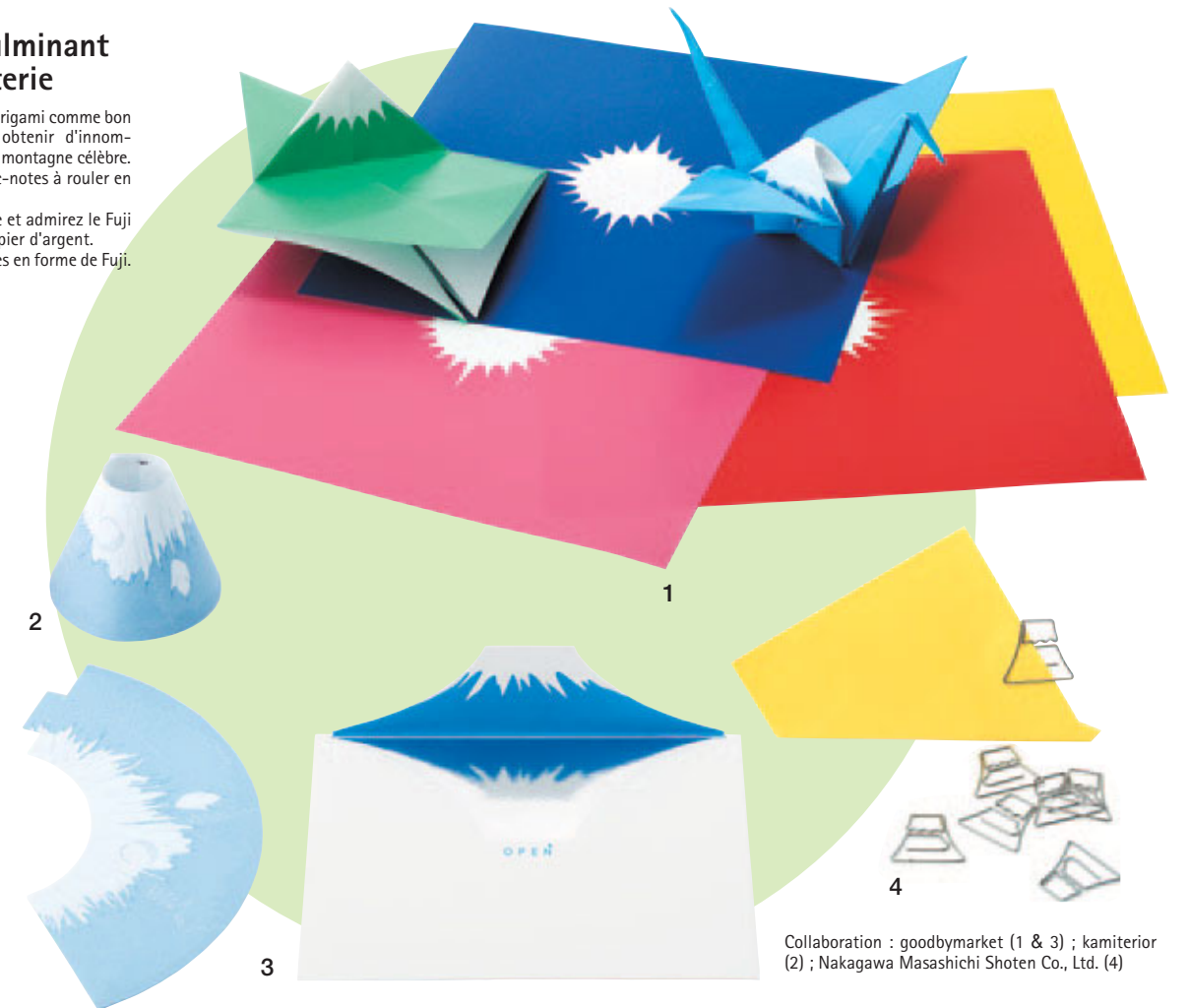
1. Mignonnes coupes pour le saké. Une fois vide, retournez-les et profitez du paysage.
2. Sachet de thé vert orné du profil célèbre.
3. Les glaçons sortis du moule ont la forme du Fuji. Dans un verre, leur transparence évoquera le volcan.
4. Remplissez le verre de bière et laissez la mousse jouer la neige au sommet.



Collaboration : Kinshodo (1) ; Sorarine (2) ; Idea International Co., Ltd. (3) ; Sugahara Glassworks Inc.(4)

Le point culminant de la papeterie

1. Pliez les papiers à origami comme bon vous semble, pour obtenir d'innombrables versions de la montagne célèbre.
2. Une feuille de bloc-notes à rouler en cône.
3. Ouvrez l'enveloppe et admirez le Fuji se reflétant sur le papier d'argent.
4. Attaches trombones en forme de Fuji.



Collaboration : goodbymarket (1 & 3) ; kamiterior (2) ; Nakagawa Masashichi Shoten Co., Ltd. (4)



Détendez-vous dans une source thermale en admirant le Mont Fuji

Le Mont Fuji inspire la vénération chez les Japonais et c'est aussi un but de randonnée populaire. Mais il présente encore un autre charme, fait de plaisir pur : goûter sa beauté intemporelle tandis que l'on se baigne dans une source thermale. Venez expérimenter cet instant de béatitude au pied de la montagne à Yamanashi ou dans la préfecture de Shizuoka.

Carte compilée par Oguro Kenji



1. La montagne entière, du sommet à sa base, se dévoile à vous depuis le bassin thermal en plein air. Chaque saison offre une facette différente et parfaite du Mont Fuji. (Hôtel Kaneyamaen, préfecture de Yamanashi)
2. La large baie vitrée du bain public encadre un panorama inoubliable. (Gotembashi Onsenkaikan, préfecture de Shizuoka)
3. Par beau temps, la montagne se reflète, formant un losange parfait, dans le lac Kawaguchiko. (Koraku Onyado Fujiginkei, préfecture de Yamanashi)
4. Cette station thermale est si facilement accessible depuis la capitale que vous pouvez parfaitement faire l'aller-retour dans la journée, avec en prime un peu de randonnée et de tourisme. (Yamanakako Onsen Benifujino Yu, préfecture de Yamanashi)
5. L'emplacement en altitude offre une perspective extraordinaire aux baigneurs de la source thermale en plein air. (Hôtel Ohito, préfecture de Shizuoka)



Wasabi

Un rôle discret et pourtant plein de piquant

Photos par Natori Kazuhisa Collaboration : Tamaruya Honten



La partie couramment consommée du wasabi est sa racine. Les tiges et les feuilles sont le plus souvent saumurées.

Comment imaginer le sashimi ou le *nigiri-zushi* sans wasabi ? Un peu de wasabi dissous dans la sauce de soja réjouit les papilles lorsqu'on y trempe les tranches de poisson cru du sashimi et donne du piquant au *nigiri-zushi* lorsqu'on l'étale en fine couche entre riz et poisson. Il réveille les sinus, masque l'odeur du poisson et souligne les saveurs.

Le wasabi provient d'une plante vivace native du Japon, apparentée à la moutarde, dont le nom scientifique est *Wasabia japonica*. On le mentionne dans la littérature au moins depuis le Xe siècle. La racine souterraine est finement râpée en une pâte au fameux goût épicé. L'un de ses composants, l'isothiocyanate d'allyle, a des propriétés antibactériennes qui contribuent à maintenir la fraîcheur des aliments. Outre la racine, l'on consomme également les tiges et les feuilles, souvent en saumure.

Qu'il pousse à l'état sauvage dans la montagne le long des ruisseaux ou qu'on le cultive dans les vallées étroites, le wasabi requiert une eau très pure et courante. Certaines

localités au pied du Fuji sont célèbres pour leur wasabi. En page 27, vous pouvez voir la photo d'une exploitation de wasabi à Fujinomiya, préfecture de Shizuoka, où de nombreuses sources sont alimentées par la nappe phréatique, créant un environnement naturellement hydroponique. La rivière Shiba coule non loin, alimentée par des sources issues du Mont Fuji. Elle déborde et coule si fort qu'elle projette des embruns alentours. Le Mont lui-même est aride ; ni rivière, ni étang ni lac ne s'y trouvent, mais l'eau de pluie et la fonte des neiges s'infiltrant lentement dans le sol pour finalement jaillir à basse altitude. Toute cette eau alimente les rivières comme la Shiba, les étangs et les lacs.

L'eau du Mont Fuji est riche en minéraux et « c'est idéal pour le wasabi, » explique Kinezuka Mami, qui exploite la ferme. Les plantes poussent dans un sol sableux mêlé de pouzzolane de la montagne. La température de l'eau captée en sous-sol est constante, entre 10 et 11°C toute l'année. La plante atteint la floraison en 18 à 24 mois, et c'est l'apparition de ses fleurs

blanches qui signale que la racine est assez mûre pour la récolte. Dans cette exploitation, l'on plante de manière échelonnée pour pouvoir récolter toute l'année.

Il est important de garder l'eau à température et débit constants. Tout obstacle à l'écoulement de l'eau, débris ou herbes, doit être éliminé aussitôt. Lors de grosses pluies, les rivières deviennent boueuses, ce qui décolore les racines. Il importe donc de gérer la situation et de limiter le débit le cas échéant.

« L'eau et le gravier viennent tout deux du Mont Fuji » dit Kinezuka. « C'est grâce au Fuji que la région peut produire un wasabi vraiment délicieux. »

Le wasabi est un produit cher, c'est pourquoi l'on emploie souvent des substituts à base de raifort. Mais ils ne sont qu'une pâle copie et ne peuvent imiter le frais mordant particulier au wasabi. Tirant avantage de la topographie riche en eau du pays et de son climat, le wasabi joue un second rôle incontournable dans la gastronomie japonaise.



À gauche : Le mordant du wasabi se dévoile lorsque la racine est râpée.
À droite : Le wasabi masque l'odeur des poissons et il souligne les saveurs.
Page 27: Wasabi produit par la ferme de wasabi Tamaruya à Fujinomiya, préfecture de Shizuoka. En bas à gauche : Une rivière à l'eau pure et claire coule à proximité





1

2

3

4



Douceurs du Mont Fuji

Photos par Horiguchi Hiroaki

Collaboration : Nakagawa Masashichi Shoten Co., Ltd., Fujiyama Cookie, et Mary Chocolate Co., Ltd.

Les confiseurs japonais ont, depuis bien longtemps, fabriqué des douceurs *o-kashi* en forme de Mont Fuji, et la production n'a cessé d'augmenter en nombre comme en variété depuis 2013, lorsque l'UNESCO a classé le Fuji sur la Liste du Patrimoine Mondial. Découvrez-en quelques-unes sur cette page.

Monaka est une pâte à base de farine de riz, fourrée de pâte de fève *an*. Double bonheur que ceux-ci—la forme est adorable et le couple de grues est porte-bonheur (1).

Mignons petits gâteaux aux couleurs pastel et aux lignes très pop, propres à soigner le vague-à-l'âme (2). Minuscules Fuji à base de gelée de fruits (3). Bonbons traditionnels représentant la montagne surmontée d'un soleil écarlate (4). La simple idée d'en manger un est déjà réjouissante.

La prochaine fois que vous vous trouvez dans un aéroport japonais, voire que vous visitez une gare ou un magasin aux environs du Mont Fuji, ouvrez l'œil et faites-vous plaisir.